

Enseignement. Une expérience qui bouleverse les mentalités.

A l'assaut des mauvaises notes

Les professeurs lotois en cure de désintoxication de la « constante macabre » sous la conduite de Marie-Claire...

Depuis l'automne, dans un groupe national de 150 enseignants, 46 professeurs de collège et de lycée lotois expérimentent la méthode du professeur André Antibé. La démarche, activement soutenue par l'inspecteur d'académie, Pierre Viala, avec les relais locaux de Joël Polomski et Denis Dubois, bouleverse les habitudes d'évaluation et donc de notation. De manière caricaturale, on pourrait écrire qu'elle favorise les bonnes notes, qu'elle parie sur un « contrat de confiance » entre le professeur et les élèves.

Dérive laxiste ? Au contraire, assure André Antibé, directeur de l'Institut de recherche pour l'enseignement des mathématiques (IREM) à l'université Paul-Sabatier. Tout a commencé par un livre, édité l'an dernier à compte d'auteur dans l'indifférence générale, et qui a fait un « carton » auprès des enseignants. Dans « la constante macabre », André An-

tibi, décortique une perversion du système éducatif français. Le conditionnement des mentalités est tel qu'une bonne note ne peut être la règle mais l'exception. Un tiers de bonnes notes, un tiers de moyennes, un tiers de mauvaises : c'est la constante macabre. Quand elle se dérègle, la perturbation est telle que le professeur revoit ses grilles d'évaluation dans le sens de la sévérité. Conséquence : le sentiment d'échec se développe chez les élèves.

PAS UNE COURSE D'OBS-TACLES

Au contraire, André Antibé préconise le contrat de confiance. Le professeur prévient à l'avance des questions qui seront soumises au contrôle. Elles auront été préalablement vues et revues en cours. Pas question de construire une épreuve avec des sujets pièges, ou trop longs à traiter par rapport au temps imparti. L'exa-

men devient une vérification d'acquisition des connaissances ? Objectif : 16 de moyenne au minimum. « Il reste des mauvaises notes, reconnaît l'auteur de « La constante macabre », mais au moins on sait d'où elles viennent ». Des élèves qui n'ont vraiment pas travaillé alors qu'ils avaient tout en main pour réussir.

Au cours d'un tour de table organisé au collège Gambetta, les professeurs lotois ont fait part de leur vécu de terrain. Leur initiateur a su leur montrer combien les réflexes restent souvent ancrés en eux malgré toute leur bonne volonté. Il faut dire que la pression du milieu est énorme : « Cela a été mal perçu par la presque totalité des collègues, raconte Hélène (espagnol). Ils avaient l'impression qu'on dévoilait en quelque sorte aux élèves des secrets de fabrication » ; André Antibé corrige cette impression : « Les profs ne sont pas réticents.

C'est faux. Le ministre étudie l'expérience avec un grand intérêt. La plupart des syndicats y sont favorables ». En tout cas, pour Marie (maths), « les élèves les plus en difficultés finissent plus vite qu'avant ». Après un temps d'adaptation. Au début, ils n'y croient pas. Inconsciemment, ils cherchent le piège. En revanche, quand ça se met à marcher, ça marche fort. Ils demandent à refaire la leçon qu'ils n'ont pas bien comprise. Ils travaillent davantage leur cours : « parfois dans des proportions inattendues », assure André Antibé.

Le 6 juin, l'Éducation nationale fera le point au cours d'une réunion à Paris dans la perspective d'une expérimentation généralisée dès l'année 2005-2006. Une petite révolution pour un « mammouth » qui cherche à conjurer, depuis des années, la spirale de l'échec scolaire ?

Christian Cazard.